

FLS 2082

Visite à Vancouver

846 mots

Je sais qu'il est tôt car aucune lueur ne parvient encore à percer à travers les volets.

—Il est l'heure de se réveiller !

Camille est déjà assise sur le lit, les yeux grands ouverts. En voyant l'émotion et l'enthousiasme de Camille, un flux d'adrénaline me pousse hors du lit.

—Allons-y, dis-je en souriant.

La brume du matin paraît fraîche sur ma peau. Lentement, le soleil réveille plus de couleurs somnolentes hors de la nuit monochrome. Sous les vapeurs du trafic matinal, une écharpe de l'aube s'attarde, comme la rosée sur les feuilles, une fraîcheur accordée par Dame Nature chaque jour.

Une vibration subtile se produit tandis que les roues de la voiture glissent sur le Pont Lions Gate. Les vagues au-dessous de nous s'étirent sans cesse vers l'horizon. Le lever du jour est maintenant en pleine éclosion. D'élégantes lames de corail et d'or, de tendre lavande et d'un orange flamboyant se mêlent dans le ciel pour créer un tableau féérique.

Camille reste bouche-bée.

—ça ...ça c'est magnifique.

Les mains sur le volant, je ne peux m'empêcher de jeter un coup d'oeil autour de moi.

—Oui, c'est quelque chose.

Camille est mon étudiante d'échange de la France ; elle vit à Lyon. La silhouette altière de Vancouver contre l'architecture médiévale du Vieux Lyon: voilà un contraste saisissant. Étant sa chère compagne pendant son voyage spécial, mon but est de lui permettre, non seulement de voir, mais de ressentir, d'apprendre, et de comprendre cette ville incroyable— une place influencée par les gens, incarnée par l'histoire, imprégnée des cultures merveilleusement entrecroisées—une entité baignée avec la richesse de la civilisation, mais qui encore tend les bras aux visiteurs et plus de possibilités, vers un avenir brillant inimaginable.

Après moins de trente minutes dans la voiture, les verdure abondantes du Parc Stanley et les gratte-ciels d'acier caractéristiques du centre-ville sont brusquement remplacés par des trottoirs de pavé rond et des bâtiments multicolores de style édouardien. Nous arrivons à Gastown, un quartier qui magiquement fusionne le classique avec le modernisme. Camille et moi nous promenons le long de la Rue D'eau, un assemblage parfait d'architecture historique, avec sa légendaire horloge à vapeur. Apparemment un vestige miraculé de l'ère Victorienne, ses sifflements et bouffées de fumée ajoutent un éclat insolite à l'ambiance déjà colorée de Gastown. Camille m'interroge à propos de la statue érigée au bout de la rue ; j'explique que c'est Jack Deighton, un Anglais qui était un propriétaire d'un bar du quartier. Il est arrivé à Vancouver en 1867 avec un peu plus de \$6 en poche, sa femme, et un chien jaune. Deighton était sous le sobriquet de "Jack le Gazeux" à cause de sa nature bavarde.[i] Son nom est resté dans l'histoire locale et la zone autour de son bar est maintenant connue comme Gastown. Jack,

un émigrant parmi bien d'autres, a imprégné tout un quartier avec son charisme naturel, un quartier qui a adopté et incarné miraculeusement les personnages de ses sujets comme une partie intégrante de lui-même. Les citoyens—les véritables blocs de fondation d'une ville—ont érigé la ligne d'horizon de Vancouver, brique par brique, histoire par histoire.

Autour de Gastown, c'est le quartier Chinois. Quelques souvenirs de mon enfance qui ont eu lieu dans ce quartier viennent à mon esprit : faisant de la lèche vitrine, savourant la cuisine asiatique ... Similaire à Jack Gazeux, je suis arrivée à Vancouver en provenance de Chine avec un peu de connaissance de la culture de ce pays étranger. Mais Vancouver m'a accueillie comme je suis, avec mes différences et mon mode de vie. Cependant, il y a eu une période avant que la ville ait adopté cette attitude remarquable. Il y a 200 ans, les premiers Chinois ont débarqué sur la côte ouest du Canada, espérant profiter de l'or découvert dans la vallée du Fraser.[ii] Mais bientôt, la période prospère de la ruée vers l'or a pris fin et Vancouver a fait face à des conditions économiques défavorables. Les travailleurs blancs au chômage ont commencé à accuser les Chinois de voler leurs emplois ; par conséquent, les habitants du Canada méprisaient les Chinois et voulaient les isoler de la société d'accueil—le gouvernement les a forcés à se loger dans une zone en marge du centre-ville et l'a appelé "le quartier chinois". Mais, peu à peu, les Chinois se sont intégrés dans la société et représentent maintenant une partie significative du multiculturalisme de notre ville bien-aimée. Aujourd'hui, cette partie de la ville nous rappelle la douleur associée à l'histoire, mais incarne aussi l'adhésion tendre et l'espoir puissant de l'avenir.

Camille et moi continuons à nous promener dans les belles rues décorées de lanternes.

—Wow, s'exclame Camille, une ville n'est pas une ville sans ses habitants, son histoire et sa culture. Dans le cas contraire, c'est juste une terre stérile.

[i] (Hume 2017)

[ii] (Crowe n.d.)

Bibliography

Crowe, Paul. A Brief Chronology of Chinese Canadian History. Accessed December 9, 2017. <http://www.sfu.ca/chinese-canadian-history/>.

Hume, Stephen. Canada 150: 'Gassy Jack ' ruled over the wild beginnings of city of Vancouver. Vancouver Sun, February 21, 2017. <http://vancouversun.com/news/local-news/canada-150-gassy-jack-ruled-over-the-wild-beginnings-of-city-of-vancouver>.